

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[177. Val Richer, Lundi 9 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 177. Val Richer, Lundi 9 octobre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académie des sciences morales et politiques](#), [Armée](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vieillessement](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1854-10-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3991, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

177 Val Richer Lundi 9 Oct. 1854

Je vous écris encore aujourd'hui et demain. Et puis, je vous verrai, ce qui sera charmant. Je n'ai plus de goût à vous écrire. Il me semble que je ne vous ai rien dit du tout depuis six mois. Je me reposerai Jeudi à Paris, où je ne trouverai personne que l'Académie, et je partirai vendredi matin, par le convoi de 7 heures, pour être avec vous à 2 heures. Je vous quitterai le Vendredi suivant 20, à 3 heures, pour passer le samedi à Paris, et être ici, dimanche matin 22. Dieu veuille ne rien déranger à ces arrangements ! Le plus sensible effet, pour moi, de la vieillesse c'est un sentiment permanent d'insécurité. Rien ne change plus en moi, et tout chancèle ou s'écoule autour de moi. C'est lorsque, au dedans, j'ai atteint le point fixe, qu'au dehors tout me semble incertain. Contraste étrange, et qui serait très douloureux, si la foi, et l'espérance en Dieu n'étaient pas au bout. Ne soyez pas malade, je vous en prie.

Je crois aussi que Sébastopol sera pris. Evidemment, vous ne vous êtes attendus nulle part à ce qui vous arrive. Vous n'avez été prêts nulle part. C'est insuffisance, j'en suis convaincu, autant qu'imprévoyance. Pour agir, vous avez trop d'espace à parcourir, et à remplir. La tête est trop faible et les bras sont trop courts pour un si grand corps. On imputera tout à votre Empereur, et ce sera injuste ; la faute est autant à l'Empire qu'à lui même vous êtes un état disproportionné ; il y a, entre l'étendue matérielle, et la force sociale, une inégalité énorme, et qui se révèle quand vous trouvez en présence d'Etats plus complets et plus harmoniques à l'intérieur ; comme il arriverait à un corps aux trois quarts creux et vide qui viendrait à se heurter contre un corps plein.

Le rapport du Maréchal St Arnaud sur l'Alma ne m'a point plu. Le canon vaut mieux sur le champ de bataille qu'en paroles, depuis vingt ans que je ne vais plus au spectacle, j'ai perdu l'habitude des poses et des phrases théâtrales. Mentchikoff est inconvenient. Lord Raglan est loué, comme l'aurait loué M. de Lamartine. Il me reste dans l'esprit que les Anglais sont arrivés un peu tard dans la bataille, et que c'est le général Bosquet qui l'a gagnée. Il y a évidemment beaucoup d'entrant, dans les troupes alliées.

Onze heures

Je ne puis pas dire pauvre homme ! C'est une belle mort, annoncée par lui-même, dans les dernières lignes de son rapport sur la bataille qu'il a gagnée. Le maréchal de Villars disait du Maréchal de Boufflers tué d'un boulet de canon, cet homme là a été toujours heureux ; moi, je mourrai dans mon lit comme un vilain de maréchal St Arnaud a presque dit la même chose en partant. Il a été heureux aussi. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 177. Val Richer, Lundi 9 octobre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-10-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9616>

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

---

vous est favorable. tout  
cela est bien curieux. mes  
vues sont les suivantes, beau-  
coup trop. ils sont toujours hors  
de mesure.

Vain ma dernière lettre  
au Val Vickers. quel bonheur!  
vous me voyez pour quel jour  
à quel train vous vous êtes décidé.  
adieu adieu. je vous reverrai  
à Paris.

177

Paris le dimanche 9 oct. 1854

Je vous écrivais encore aujourd'hui  
ou de main. A priori, je vous verrai, ce qui sera  
charmant. Je n'ai plus de goût à vous écrire.  
Il me semble que je ne vous ai rien dit de  
tout depuis six mois. Je me reprocherai d'être  
à Paris où je ne trouverai personne que  
l'Académie et je partirai Vendredi matin,  
par le train de 7 heures, pour être avec  
vous à 9 heures. Je vous quitterai le Vendredi  
soir à 10, à 9 heures, pour passer le Samedi  
à Paris et être ici Dimanche matin 22. Rien  
semble ne rien dérangé à ce arrangement.  
Le plus sensible effet, pour moi, de la vicissitude  
est un sentiment permanent d'insécurité.  
Rien ne change plus en moi, et tout s'écoule  
ou s'écoule autour de moi. C'est lorsque, au  
dehors, j'ai atteint le point fixe, qu'au dedans  
tout me semble incertain. Contraste étrange,  
ce qui devrait être l'assurance et la foi et  
l'espérance en Dieu n'est pas au bout.  
Ne soyez pas malade, je vous en prie.

Je vois aussi que Sébastopol sera pris.  
Si seulement, vous ne vous étiez attendus à cette  
part à ce qui vous arrive. Vous n'avez été prêts  
nulle part. C'est insuffisant, j'en suis convaincu.  
Même qu'imprévoyance. Vous agissez, vous  
avez trop d'apace à pousser et à remplir.  
La tête est trop faible et les bras sont trop  
courts pour un si grand corps. On imputera  
tout à votre Empire, ce sera injuste ;  
la faute est autant à l'Empire qu'à lui-même.  
Vous êtes un État disproportionné ; il y a,  
entre l'étendue matérielle et la force sociale,  
une inégalité d'ordre et qui se résout quand  
vous trouvez en présence d'États plus complets  
et plus harmoniques à l'intérieur ; comme  
il arriverait à un corps aux trois quarts  
cavé et vide qui viendrait à se heurter  
contre un corps plein.

Le rapport du maréchal St Arnaud sur  
l'Alma ne me fait plus. Le canon vaut mieux  
sur le champ de bataille qu'un parlement. Depuis  
vingt ans que je ne vais plus au spectacle,  
j'ai perdu l'habitude des poses et des  
pièces théâtrales. Wunderlich est incommode.

Lord Napier est bien comme l'auroit tenu le  
d'Amérique. Il me reste dans l'esprit que les  
Anglais sont arrivés un peu tard dans la bataille  
et que c'est le général Bessières qui l'a gagnée. Si  
il y a évidemment beaucoup d'intrains dans les  
troupes alliées.

ouïe honte.

Je ne puis pas dire parole honnête ! C'est une belle  
mort ; annoncée par lui-même, dans les dernières  
lignes de son rapport sur la bataille qui a gagné.  
Le maréchal de Villars disait de maréchal de  
Bretagne, lui d'un bout de canon ; ce homme  
là a été toujours heureux ; moi, je mourrai dans  
rien lit comme un vilain de maréchal St Arnaud  
à presque est la même chose en partant. Il  
a été heureux aussi. Ah, ah.